

Le jeu

*Oh ! ne jouez jamais, laissez l'homme courir
De l'or et du hasard cette chance vulgaire ;
Les anges dans le ciel, les femmes sur la terre
N'ont reçu du Seigneur des mains que pour bénir.*

*Le jeu sauve d'aimer, ou, s'il nous faut subir
Sans espérance hélas ! quelque amour solitaire,
Il endort par degrés notre sombre chimère,
Et, s'il ne rajeunit, console de vieillir.*

*Mais vous, cœur noble et pur, jeunesse sans orages,
Mêler à vos pensers de profanes images,
Semer le grain de Dieu dans ces sillons ingrats !...*

Oh, non ! en écoutant cette langue nouvelle

Autour de vous peut-être on se dirait tout bas :

– La voix est d'elle encore, mais l'âme était plus belle.

Antoine de Latour (1808–1881)

